

TRADITION ET BIOLOGIE

Harouna NELOUMDENE

Ecole Normale Supérieure de Ndjamenas / Tchad

harnelver@yahoo.fr

Résumé : La circoncision selon la religion judaïsme, est le signe de l'alliance de Dieu avec son peuple, et dans l'islam, elle constitue une étape importante dans la vie de l'enfant, appelé à devenir l'homme de demain. Ainsi la circoncision fait donc partie de la tradition musulmane. Aussi, comment peut-on comprendre que Moustapha issu d'une famille musulmane et en tant que bon musulman a-t-il pu échapper à cette pratique traditionnelle ? Cet article montre la naïveté de Moustapha, un vieux riche musulman qui est tombé sous la charme d'une jeune collégienne de 16 ans et a fini par l'épouser. Après le mariage, Mariam la jeune mariée, a constaté lors de leur première nuit que son mari n'a pas été circoncis. Elle lui interdit désormais tout contact sexuel et exige qu'il se circoncise avant d'être en rapport avec elle. Moustapha cède aux caprices de la jeune fille et finit par perdre sa virilité. Traditionnellement, la circoncision est un événement de joie et d'accomplissement pour les familles musulmanes. Le plus souvent les cérémonies commencent la veille de la circoncision, puis vient le moment de la circoncision pratiquée tôt le matin par un marabout du village. Durant la période de convalescence, les enfants restent ensemble dans une concession bien clôturée. Ils sont assistés des hommes de leurs familles qui leurs prodiguent des soins et des conseils relatifs à leur futur vie d'homme. En effet, l'âge auquel la circoncision est pratiquée varie selon les familles et les régions. Généralement, il s'agit des enfants et des adolescents. Certaines personnes pratiquent la circoncision pour des raisons religieuses, d'autres pour des raisons culturelles et traditionnelles. Comme pour toutes opérations, il est possible de rencontrer des complications. Ces complications peuvent être liées au saignement, à la douleur, voire d'infection de la plaie surtout quand elles sont pratiquées en milieu non médicalisé. C'est le cas du vieux Moustapha qui se retrouve désormais seul et sans femme après qu'il s'est fait circoncire par le marabout du village. Pris par les remords, il devient insensible à son entourage et finit par attraper la crise.

Mots clés : mariage, polygamie, circoncision, tradition, biologie.

TRADITION AND BIOLOGY

Abstract: Circumcision according to the Judaism religion, is the sign of the alliance of God with his people, and in Islam, it constitutes an important stage in the life of the child, who aspires to future life as a man. Circumcision is therefore part of the Muslim tradition. In addition, how can we understand that Mustapha who stem from a Muslim family and as a good Muslim could escape this traditional practice? This article shows the naivety of Mustapha, an old rich Muslim who fell in love with a 16-year-old schoolgirl and ended up marrying her. After the wedding, Mariam the young bride found on their first night that her husband had not been circumcised. She now forbids him all sexual contact and demands that he circumcises himself before having any relationship with her. Mustapha gives in to the young girl's whims and ends up losing his manhood. Traditionally, circumcision is an event of joy and fulfillment for Muslim families. Most often the ceremonies begin the day before the circumcision then comes the time of the circumcision performed early in the morning by a village marabout. During the recovery period, the children stay together in a well-fenced compound. They are assisted by the men of their families who provide them with care and advice relating to their future life as a man. Indeed, the age at which circumcision is practiced varies according to families and regions. Generally, it concerns with

children and adolescents. Some people practice circumcision for religious reasons, others for cultural and traditional reasons. As far as operations are concerned, it is possible to encounter complications. These complications can be linked to bleeding, pain, or even infection of the wound, especially when they are performed in a non-medical environment. This is the case of the old Mustapha who now finds himself alone and without a wife, after he was circumcised by the village marabout. Taken by remorse, he becomes insensitive to those around him and ends up catching the crisis.

Keywords : marriage, polygamy, circumcision, tradition, biology.

Introduction

L'article présente la vie de Moustapha, un riche éleveur qui vit dans un village non loin d'Abéché, chef-lieu de la préfecture du Ouaddaï au Tchad. En effet, situé au cœur du continent africain, le Tchad est un pays à prédominance agro-pastoral et le secteur rural absorbe plus de la moitié de la population active. C'est une population en majorité musulmane au Nord et en majorité chrétienne et animiste au sud. Cette population est inégalement répartie sur l'ensemble du territoire et la densité varie d'une région à une autre du fait des conditions naturelles du pays.

Cet article se justifie par l'intérêt social qu'elle présente. Il s'avère que dans toute société, la santé constitue un élément crucial. Ainsi, l'article que nous avons préféré publier répond à cette préoccupation. Ce choix a pour but de trouver la réponse à une question qui prend ses racines dans la santé médicale en rapport avec les pratiques traditionnelles des marabouts dans notre société.

Il s'agit aussi dans cet article du maudit mariage de Moustapha, un fait de vie qui pose le problème de la tradition et de la biologie en rapport avec le conflit de génération et le mariage forcé.

En effet, l'hypothèse est une affirmation provisoirement suggérée comme explication d'un phénomène et notre ambition est d'analyser la pratique d'une opération sans assistance médicale à travers une hypothèse selon laquelle : « La circoncision sans une intervention chirurgicale affecte la santé physique et mentale de la personne concernée.

Ainsi selon le dictionnaire Robert, « le mariage est une union légitime de deux personnes dans les conditions prévues par la loi ». En d'autres termes, le mariage marque une étape importante dans la vie du couple. C'est une union entre deux personnes par un consentement mutuel. Par contre, le mariage forcé est le fait de marier une personne contre sa volonté. Il s'agit d'un mariage arrangé où la famille impose le mariage à un enfant.

Au Tchad et selon les sociétés, il existe deux formes de mariage : la monogamie et la polygamie. La monogamie se caractérise par l'union d'un homme et d'une femme

alors que la polygamie désigne le fait d'être marié à plusieurs conjointes. Généralement, il s'agit du mariage d'un homme avec plusieurs femmes. C'est une pratique ancienne au Tchad du fait de son origine qui est à la fois culturelle, sociale et économique. Le dictionnaire Larousse la définit comme : « un système social admettant légalement le mariage d'un homme avec plusieurs femmes ».

D'après le dictionnaire de l'Académie nationale de médecine, la circoncision désigne : « l'excision totale du prépuce, pratiquée pour des raisons traditionnelles, religieuses, hygiéniques ou pathologiques ». Cette opération est donc un acte chirurgical qui consiste en l'ablation du prépuce, le repli de peau mobile entourant le gland de la verge. Il existe des avantages et des inconvénients à cette pratique. L'un des avantages est que la circoncision diminue le risque d'infection urinaire. Cependant, il peut y avoir des complications causant le traumatisme si l'opération s'est pratiquée dans un milieu insalubre.

Selon toujours le dictionnaire Larousse, la tradition « est l'ensemble de légendes, de faits, de doctrines, d'opinions, de coutumes, d'usages, etc., transmis oralement sur un long espace de temps ». Ainsi, elle constitue donc une valeur pour notre vie et nous aide à construire notre identité. Par exemple, les traditions familiales nous donnent le sentiment d'appartenance à une famille et donc une sécurité.

Le même dictionnaire définit la biologie comme « ensemble de toutes les sciences qui étudient les espèces vivantes et les lois de la vie. Elle a pour objet l'étude des êtres vivants sous tous ses aspects ». Ainsi, la biologie est une science consacrée à l'étude des êtres vivants, dont l'homme et le fonctionnement de son corps.

De ce qui précède, notre objectif en écrivant cet article, est de mettre en relief les complications et les risques potentiels des opérations hors médicales qui, affectent la santé physique et mentale des personnes concernées.

Ce fut un ciel étoilé qui règne en cette nuit, la lune qui ne s'est pas encore réveillée de son sommeil de quelque part, sous la voute azurée, laisse les étoiles filantes qui fières d'être libres, se promènent tout en trainant l'éclat de leurs robes dorées, le long du ciel comme le feu d'artifice qui marque une nuit exceptionnelle. D'ailleurs chaque nuit est exceptionnelle pour chaque être dans l'univers. Elle l'est aussi aujourd'hui pour Moustapha, un monogame très aimé de sa femme Fatimé. L'amour a installé son âme dans leur foyer, ce qui a fait que l'entente et la compréhension y ont gardé la fleur de leur jeunesse et de jour en jour, un souffle nouveau ravive ce foyer.

Le présent article s'articule autour de trois parties qui abordent tour à tour les cadres théorique et méthodologique, le mariage de Moustapha et les conséquences du mariage de Moustapha.

1. Cadre théorique et méthodologique

1.1. *Cadre théorique*

La question de la biologie et la tradition est une question sociale et notre problème est de tenter de saisir sa complexité. De théories reliées à de tels concepts souligne Merton (1949) « ont pour but d'orienter la recherche empirique vers des problèmes sociologiques spécifiques... ». Il les définit comme « des théories situées entre les hypothèses modestes mais indispensables qui prolifèrent dans la recherche quotidienne, et les efforts systématiques pour développer une théorie unifiée expliquant toutes les régularités observées en matière de comportement social, d'organisation sociale, et de changement social ». De ce qui précède, il est donc primordial d'avoir une approche méthodique.

1.2. *Cadre méthodologique*

Ce récit a été observé par un témoin oculaire et auditif dans un petit village d'Abéché. Ce fait de vie met en exergue la biologie et la tradition par rapport au mariage forcé et au conflit de génération opposant Moustapha, un vieux riche éleveur à Mariam une jeune collégienne en vacance au village. La méthode observatoire a été utilisée pour narrer ce fait.

2. Le Mariage de Moustapha

En cette nuit étoilée, couché sur sa natte recouverte de peau de léopard et bercé dans sa méditation par les cris stridents et les hurlements lointains des grillons et des hyènes, Moustapha chantonne quelques versets coraniques. Et une idée, peut être l'une des plus importantes de sa vie apparaît sur l'écran de son esprit. Cette idée est-elle annonciatrice d'une vie meilleure ? Dieu seul le sait conclut Moustapha. Pourquoi en cette nuit, Dieu lui révèle une telle idée ? Peut-être pour lui permettre d'accomplir sa mission de bon croyant ? Dieu seul le sait. L'idée de prendre une seconde femme, c'est celle-là qui marque Moustapha cette nuit.

Après avoir réfléchi longtemps sur la polygamie, Moustapha conclut qu'elle n'est pas condamnable pour un musulman. Le prophète Mahomet demande à tout croyant disposant des moyens de prendre au maximum quatre femmes. D'ailleurs, lorsque la religion autorise qui encore peut condamner ? Personne, car personne n'est supérieure à elle.

Mariam est la seule fille du village qui a toujours impressionné Moustapha, Mais celui-ci n'a jamais pensé la prendre en mariage un jour. Curieusement, c'est le nom de Mariam qui retentit sur les lèvres de Moustapha ; l'image de Mariam dandine dans

son esprit et son âme fait battre son cœur. Tout cela mène Moustapha a orienté son choix sur Mariam. Ce choix est-elle la meilleure ou le pire ?

En effet, Mariam est la fille d'un riche éleveur. Agée de seize ans, elle fréquente le Lycée National Franco-Arabe d'Abéché en classe de quatrième. Elle est encore la seule fille à faire son entrée au Lycée et cela après une décision courageuse qu'a prise son père.

D'un teint clair et d'une taille moyenne, Mariam est une fille intelligente qui a une démarche élégante qui foudroie les regards des hommes. Le désir ardent de prendre Mariam en mariage, se transforme en une volonté qui brûle Moustapha. Faut-il de ce pas annoncer la nouvelle à Fatimé ? Non c'est très tôt. Moustapha le plus souvent associe Fatimé à toutes ces prises de décisions ; cette-fois ci, ce n'est pas le cas. Il ne veut même pas annoncer tout de suite la décision à sa femme, même si cette dernière n'a pas assisté à la prise de cette fameuse décision. C'est encore une des particularités de cette nuit étoilée que continue à vivre Moustapha.

Pour se créer un cadre de joie afin de dissiper son inquiétude, Moustapha se lance dans le rêve. Il finit par rouler sur sa natte, se coucher sur le dos, admirer quelques étoiles. Fatimé, en cette nuit étoilée, vient placer sa natte à côté de celle de son mari comme d'habitude ; et ils commencent avec leur entretien. C'est de cette manière qu'ils prennent des initiatives qu'ils peuvent exécuter à long ou à court terme. Cet entretien vient couper court au rêve de Moustapha. Le zéphyr souffle sur les torses nus étendus sur les nattes. Et Fatimé se donne complètement à la causerie. Elle veut qu'ils parlent de chaque chose qu'elle envisage entreprendre. Mais à deux, lorsque l'homme et la femme s'aiment, ils finiront par des détours intentionnés sur la trace de l'amour.

C'est ainsi que Moustapha demande à Fatimé de le rejoindre sur sa natte. Mais cette dernière réagit en disant qu'elle est à l'aise sur sa natte et ne veut pas bougé. Mais après quelques échanges de mots, Fatimé finit par rejoindre son mari sur la natte comme poussée par une force invisible. Moustapha feint de ne pas la regarder mais finit par pousser un léger gémissement de soulagement.

Et voilà que côte à côte, sur une même natte, Moustapha et Fatimé redonne vie à leur amour. La nuit envoie les chauves-souris les ventiler. Et le temps coule calmement, silencieusement et les transporte au pays du sommeil l'un dans les bras l'autre.

Avec l'adresse d'un galant, Moustapha a pu annoncer la décision de prendre une deuxième femme à Fatimé trois jours après. Comme il n'a pas rencontré des difficultés, son projet et sa décision vont être exécutés.

Les démarches ont été entreprises auprès des parents de Mariam, pourtant celle-ci s'oppose farouchement à cette union sous prétexte qu'elle veut poursuivre ses études et devenir plus tard infirmière. Mais son père préfère plutôt marier sa fille au riche et

monogame Moustapha que de la laisser vieillir à l'école où qui sait, elle pourrait leur ramener un jour, une grossesse hors mariage.

Mariam refuse la proposition de son père. Pour forcer le consentement de sa fille, le père déploie toutes formes de chantages telles que la violence physique et psychologique. Fâché, Mariam quitte clandestinement le village natal pour se réfugier deux semaines durant chez une de ses amies à Abéché. Pareil comme l'a souligné Tsoungui, (1985), « Le géniteur de Kany s'oppose farouchement à cette union, mais préfère plutôt marier sa fille au riche et polygame Famagan. Kany refuse la proposition de son père. Fâché, ce dernier envoie la récalcitrante avec son frère Birama au village chez son frère aîné Djigui ».

Aussi, rechercher et rattraper, Mariam est ramenée de force au village et le mariage fut aussitôt célébré.

Le mariage célébré par Moustapha est un mariage somptueux et coûteux comme l'exige le temps d'aujourd'hui. Trois jours durant, parents et amis ont mangé, bu et dansé. Aucun mariage organisé au village ne peut l'égaliser. Moustapha a tout mis en œuvre pour la réussite de ce mariage.

Finalement Mariam a été convaincue qu'elle doit désormais compter sur Moustapha malgré son âge pour le reste de sa vie. D'ailleurs l'âge d'un homme pour le mariage n'est pas très important en milieu musulman, sauf la joie du foyer importe. Effectivement l'âge importe peu dans la région du Ouaddaï, les parents décident du mariage de leurs filles, et ces dernières doivent se soumettre. Si aujourd'hui au Tchad, dans certaines régions, les parents ne peuvent pas imposer un mari à leur fille, par contre dans d'autres régions où les religions sont les seules guides spirituelles et morales, il est impossible aux filles de sortir du joug des parents surtout des pères tout puissants. Elles continuent à être considérées comme des objets qu'on utilise n'importe quand et n'importe comment pour satisfaire les besoins. Face à une soumission incontournable, Mariam ne peut que dire adieux à ses études.

3. Les conséquences du mariage de Moustapha

La première nuit que Mariam a passée avec Moustapha a été une nuit de déception ; une terrible déception. Une fois revenue de ses douleurs de la première nuit conjugale, Mariam est plongée dans une inquiétude sans précédent. Est-ce une réalité ce qu'elle vient de vivre ? Est-ce un rêve ? Non ce n'est ni une imagination, ni un rêve. C'est une réalité. Son mari n'a pas été circoncis. Elle n'a jamais connu un homme avant, elle est vierge et la virginité de la jeune fille constitue l'honneur de la famille. Pour C. Lacoste Dujardin (p, 85), « La virginité est considérée comme le bien, le plus précieux de la jeune fille, notamment pour la sauvegarde de l'honneur familial. Elle est à la fois une valeur culturelle, religieuse et idéologique. C'est un fait social. La

jeune fille est en quelque sorte dépossédée de son propre corps dans ce qu'il a de plus intime, puisque la sauvegarde de l'intégrité de son hymen est l'affaire de toute la famille ».

Aussi sait-elle, que de nos jours les familles organisent des fêtes à l'occasion de la circoncision de leurs enfants. Et comment Moustapha un grand homme ne peut se circoncire ? Comment acceptera-t-elle de vivre avec un homme non circoncis ? Et pourtant de nos jours, des enfants de moins de dix ans se circoncisent. Ainsi, tout espoir de vivre heureuse dans le foyer de Moustapha s'est effondré.

Des problèmes allaient déjà surgir dans le foyer qui vient de naître, mais la patience des époux a pris le dessus. Mariam ne veut pas que l'entourage interprète mal son mécontentement. Qu'il ne dise pas que son mécontentement est le signe du refus du mari que ses parents lui ont choisi. C'est pourquoi elle continue à faire preuve de patience en attendant le moment opportun. Seulement son mari ne couchera plus avec elle.

Après avoir passé trois mois sous le toit de Moustapha, Mariam est devenue agressive à l'égard de son mari. Pourtant ce dernier continu à respecter les deux jours de nuit chez elle. Et Pierre (2015) de dire que « le temps du mari est distribué entre toutes ses femmes et ses enfants. Lorsqu'il offre un cadeau à l'une, il doit aussi l'offrir à l'autre. Certaines coépouses habitent sous le même toit, il est donc nécessaire qu'elles sympathisent sinon l'ambiance devient invivable. D'autre demeurent à des kilomètres l'une de l'autre et l'homme fait la navette entre elles : c'est la règle des « tours ».

Les deux nuits que Moustapha passe chez elle, sont des nuits à problèmes. Ils se chamaillent toutes les nuits car Mariam ne veut pas que son mari la touche. Aussi, Mariam ne cesse-t-elle de demander à son mari de se circoncire. Elle lui demande au nom de Allah, s'il ne se circoncit pas, il ne couchera pas avec elle.

Pour Moustapha, Mariam demande trop. A cet âge, comment peut-il se circoncire ? Quant à Mariam, l'âge ne peut pas être une raison pour refuser de se circoncire. Un ultimatum d'un mois est lancé à Moustapha pour se faire circoncire, au cas contraire, le divorce sera acquis. Moustapha prend au sérieux les menaces de Mariam, ce qui le pousse à exposer leur différend à Fatimé sa première épouse. Pour ne pas donner de l'ampleur à la mésentente, Fatimé exhorte Moustapha à se circoncire. Lorsqu'elle a fini de donner son point de vue, les moutons et les chèvres se mettent à bêler. La lampe torche à la main gauche, le sabre à la main droite, Moustapha sort rapidement suivi de Fatimé. Après avoir allumé la lampe torche dans tous les sens de la concession et de l'enclos et n'ayant rien vu, Moustapha et sa femme regagnent leur chambre et Moustapha de dire : « Même les animaux ont leurs caprices. »

Toute la nuit, Moustapha n'a pas pu fermer l'œil. Il a réfléchi longtemps et a décidé de se faire circoncire. Il a reconnu que quel que soit l'autorité de l'homme et

quel que soit sa puissance, l'homme est quelque fois appelé à se soumettre aux caprices de la femme. Adam l'a fait avant tous les hommes lorsqu'il était encore au paradis.

La nuit suivante, Moustapha annonce à Mariam la décision de se circoncire. Mariam sent naître en elle un regain de joie et insiste sur l'imminence de l'exécution de la décision.

Depuis quinze ans qu'il vit avec Fatimé, celle-ci ne lui a rien exigé. En tant que vrai et bon musulman, il lui offre tout ce dont elle en a besoin au moment opportun pour certaines cérémonies. Mais Mariam, elle exige beaucoup. Elle lui exige des voiles, des étoffes très chères, des bracelets, des colliers en or, des chaussures de qualité ; alors que depuis qu'ils sont ensemble à peine quatre mois, il a couché une et une seule fois avec elle et c'était pendant leur nuit de noce. Depuis lors, il lui donne tout pour coucher avec elle, mais à chaque nuit, elle le rejette comme un os qu'on jette sur la poubelle.

Aujourd'hui, Mariam lui demande de perdre une partie de sa peau avant de coucher avec elle. Mariam est vraiment source de tout problème. En plus, elle lui demande de changer de comportement après la circoncision. Il doit vivre comme les hommes de la ville, c'est-à-dire oublier les babouches, les grands boubous et les amulettes qu'il porte autour du cou et bras au profit des pantalons, vestes chemises, montres et souliers comme le font les citadins. Bref, elle lui demande d'aller dans le sens de l'histoire et non dans le sens du Coran. La chaleur de la jeunesse brûle en Mariam si bien qu'elle n'arrive pas à se maîtriser devant un mari illettré, un mari qui a pour tradition le pilier de sa vie.

Moustapha a pris toutes les dispositions pour sa circoncision. Trois semaines après cette circoncision, le voilà complètement guéri. Les trois semaines passées dans sa chambre sont considérées comme les pires moments de sa vie. Depuis qu'il s'est marié, il n'a jamais connu une maladie qui l'a privé du sexe pendant des jours. Aujourd'hui enfin, il passera sa première nuit en tant qu'homme nouveau auprès d'une de ses femmes plus précisément Mariam. Seulement, se circoncire à l'âge adulte sans une intervention chirurgicale médicale, peut causer certaines complications et c'est ce que souligne C. Lacoste (1985), « certains adultes circoncis vivent des complications chirurgicales (infections, nécrose, saignements abondants ou hémorragie, asymétrie du prépuce restant, adhérences, traumatisme chirurgical, extraction d'une trop grande surface de peau, mauvais résultats de la circoncision qui demandent une autre opération.

Depuis que Moustapha s'est circoncis, Mariam s'est montrée très sympathique à son égard. Elle l'assiste de temps en temps et lui fournit tout ce dont il en a besoin. Le soir venu, Moustapha prend son souper en compagnie de ses enfants. Il prend sa douche avec une eau spéciale que Mariam a préparée pour lui. Une eau bien embaumée de quelques feuilles parfumées. Après le bain, il prend son traditionnel thé du soir et regagne la chambre de Mariam. Le Dieu de l'amour montre en cette nuit sa

puissance dans le foyer de Moustapha et de Mariam. L'amour et les caresses se sont poursuivis jusqu'à des heures tardives. Comment est venu le sommeil ? Dieu seul le sait.

Aux premiers chants des coqs, Mariam est déjà debout. Elle se met à l'œuvre et fait tout ce qu'une bonne ménagère doit faire pour mettre à l'aise son mari à son réveil. Elle chauffe de l'eau qu'elle embaume puis, prépare un copieux petit déjeuner.

Moustapha a découvert la nuit dernière un plaisir fou dans les bras de Mariam qui s'est donnée complètement à lui. Il souhaite que la nuit prochaine arrive rapidement car il est à son deuxième jour. Il s'engage à tout faire pour amener Mariam à se sentir la plus heureuse au monde et à lui faire des promesses comme ce fut le cas de la nuit précédente.

Assis sur sa natte, Moustapha suit des regards tous les mouvements de Mariam. Les démarches de celle-ci suscitent en lui l'envie de la prendre dans les bras. Après une longue attente, voici venir le soir, Souper, bain et thé passent rapidement et pour la première fois, il a oublié même de faire la dernière prière. Le voilà dans la chambre de Mariam. Cette dernière a également oublié d'adresser le traditionnel bonsoir à Fatimé, avant de rejoindre sa chambre.

Dans leur chambre, Moustapha et Mariam s'en donnent aux amusements et à des caresses en vain. Moustapha ne sent pas sa virilité, qu'est ce qui se passe ? Est-ce la fatigue d'hier soir ? L'attente de la virilité s'est prolongée jusqu'au petit matin. Le sommeil est venu les surprendre dans leur méditation. Le matin au réveil, personne n'a osé parler de ce qui s'est passée la veille. Mariam se déplace difficilement, elle ne présente aucune vigueur comme la veille. Moustapha est resté toujours couché et confus. Il s'est fait malade toute la journée et pourtant la nuit prochaine, il la passera avec Fatimé sa première épouse. Que fera-t-il, si son état ne s'améliore pas. C'est la psychose qui l'envahit.

Assis sur sa natte, Moustapha a le cœur lourd, il se gêne, il cherche les raisons pour convaincre Fatimé au lit. A la douche, Moustapha met plus de temps que de coutume. Cela a surpris Fatimé qui est assise sur sa natte et qui attend. A son tour, le moment qu'elle n'a jamais vécu dans sa vie : connaître un homme circoncis.

Dans la chambre de Fatimé, Moustapha se comporte comme si rien ne lui est arrivé et s'en donne à des taquineries amoureuses. A quand la fin de la conversation qui se prolonge d'une manière expresse par Moustapha. Fatimé attend impatiemment des gestes amoureux de son mari mais en vain. Son impatience atteint le paroxysme. La colère commence peu à peu à la gagner. Son cœur commence aussi à battre rapidement, ses nerfs se tendent. Ce qui fait qu'elle devient agressive dans ses dires. Pour jouer le jeu, Moustapha se calme et tente de l'amuser avec des expressions humoristiques. Mais Fatimé cette fois ci ne se laisse pas faire.

Depuis quelques instants, Moustapha et Fatimé se sont retrouvés nus, mais aucun signe de virilité ne fait sentir du côté de Moustapha. Celui-ci déploie tous les efforts pour déclencher sa virulence main en vain.

Fatimé qui connaît son mari dans le domaine de l'amour, a tout de suite compris que quelque chose ne va pas en lui, et lui demande ce qui lui est arrivé. Moustapha ne dit rien. Elle s'accoude, touche et caresse le pénis de Moustapha, mais ce bâton rénové ne fait aucun signe de vie. Le désespoir et la désolation s'empare d'elle. Moustapha se recouche sur le ventre, très abattu, il gémit et relève la tête pour voir sa femme couchée puis, quelques larmes réussissent à glisser aux coins des yeux.

Fatimé insulte son mari et le traite de tout et de rien. Jamais depuis leur mariage, Fatimé n'a été si folle. Fatimé n'a jamais insulté et traité son mari de la sorte. Est-ce une erreur qui s'est glissée dans sa vie ? Non ce n'est pas une erreur mais c'est plutôt par la faute et l'imbécilité de son mari qui s'est fléchi devant les caprices d'une petite fille. Et la faiblesse de l'homme face à la femme a toujours une lourde conséquence.

Mariam qui depuis sa chambre, entend la voix de sa coépouse est vraiment convaincue que son mari a perdu sa virilité, et c'est à elle que revient le tort selon Fatimé.

Ce fut une nuit noire chez Moustapha, ni lui, ni ses épouses ont fermé l'œil la nuit. Chacun est plongé dans ses méditations les plus intérieures jusqu'aux chants de coqs. Tous se sont réveillés tardivement. C'est ce que Pierre (2015) a fait remarquer : « en général, les personnes issues du mariage polygame traitées en psychiatrie souffrent plus souvent de troubles dépressifs, de troubles de somatisation et d'états anxieux.

De ce qui précède, Fatimé et Mariam ne vaquent pas à leurs occupations quotidiennes. Chacune installe sa natte devant sa porte et l'occupe toute abattue. Le comportement des femmes de Moustapha a amené les voisins les voisins à se demander ce qui ne va pas. Aussi, personne n'ose leur dire vraiment ce qui se passe. Chacun dissimule son inquiétude et son amertume.

Pour Fatimé, la cause de la perte de la virilité de son mari, c'est la circoncision. Et la circoncision est le bulldozer qui est venu détruire le château qu'elle a construit avec son mari.

Dans sa chambre, Moustapha couché sur le ventre, se tourne et se retourne. Il n'est que l'image de son âme en ce moment. Sa valeur d'homme, sa dignité viennent de s'évaporer dans l'espace. Il est seul, il pleure amèrement. Il a raison de pleurer, mais pleurer n'est pas une solution à son problème. Le mieux est de rendre à l'hôpital, mais Moustapha a oublié cet aspect et se retourne plutôt vers les marabouts.

Deux semaines se sont passées, mais Moustapha porte toujours en lui sa maladie, malgré quelques remèdes pris auprès des marabouts de la région. L'espoir

de guérir s'explode contre la persévérance de la maladie. Les voisins de Moustapha savent qu'il est malade depuis deux semaines. Mais de quelle maladie s'agit-il ? Peut-on longtemps cacher à son entourage des pareilles maladies qui sont d'une gravité exceptionnelle ? Pourtant deux femmes le savent déjà. Et c'est leur honneur, leur plaisir et leur dignité qui sont menacés. Lorsque la femme est touchée dans son honneur, son plaisir et sa dignité, il lui est très difficile de se calmer, de se maîtriser. C'est ainsi que Fatimé s'en prend à Mariam qui a contraint son mari à se circoncire et à se retrouver dans cette situation lamentable.

Depuis quinze ans, ils vivent dans une parfaite entente avec son mari. Ils s'occupent bien de leurs enfants et son mari sait lui procurer le bonheur. Aujourd'hui ce mari perd ce qu'il a de plus précieux à cause des caprices d'une fille insensée qui dit qu'elle veut voir son mari avec un bâton rénové. Voilà que le bâton est devenu sec et inutilisable. Ainsi, Fatimé et Mariam se querelle et se battent chaque jour exposant ainsi leur mari aux curieux voisins qui interviennent pour les calmer. C'est aussi dans cette atmosphère que les parents de Mariam ont décidé de ramener leur fille chez eux.

Fatimé est maintenant seule chez Moustapha. Elle est seule devant un bâton rénové inutile. Elle s'indigne, s'enflamme et décide de porter l'affaire à la justice d'Abéché.

Aujourd'hui, c'est le jour du jugement. Beaucoup de gens du village sont venus pour y assister : parents et amis de Moustapha, de Fatimé et de Mariam.

Cinq dossiers se trouvent sur le bureau et la salle d'audience est pleine à craquer. Moustapha ne s'attend pas à voir tout ce monde. Et c'est devant tous ce monde qu'on va parler de la perte de sa virilité. La cause de cette maladie, c'est la soumission aux caprices d'une petite fille. Encore que le premier dossier est le sien, il a vraiment envie de disparaître de la salle et ne pas assister au jugement.

Fatimé est la première à comparaître à la barre, toutes sa déclaration se résume à « Mariam est une criminelle et un escroc. » Elle est une criminelle parce qu'elle a rendu son mari impuissant. Elle est escroc parce qu'elle a amassé tous les biens de son mari sans pour autant vraiment l'aimer. Maintenant, elle l'a abandonné dans une situation lamentable et horrible.

Pour Mariam, elle est la seconde épouse de Moustapha et elle lui est obéissante. Seulement, il n'est pas circoncis, c'est ce qui l'a déçu. Effectivement, elle a demandé à Moustapha de se circoncire. Il l'a fait et ce n'est que quelques semaines après, qu'il a perdu sa virilité, donc ce n'est pas elle, qui est la cause de cette perte de virilité.

Dans la salle d'audience, les regards sont tous tournés vers Moustapha, lui-même a remarqué que tout le monde le regarde. Tout confus, il baisse la tête et souhaite que la terre s'ouvre pour qu'il y pénètre à jamais.

Lorsque le juge lui demande de passer à la barre, Moustapha se lève nonchalamment, avance tout en titubant. Devant la barre, il ne sait que dire, balbutie et finit par déclarer haut et fort qu'il ne veut que la guérison. Toute la salle éclate de rire. Moustapha se dit alors « quelle mouche a piqué Fatimé pour le traîner devant des gens inhumains qui ne se plaignent même pas de mon sort ? »

Le juge ne sait sur quel texte se baser pour trancher le problème de manque de virilité. Les textes ne prévoient pas ce genre de cas. Les textes appliqués dans les justices africaines sont des textes occidentaux qui n'ont rien à voir avec toutes les réalités africaines. Tout de même, le juge se trouve devant un fait, devant l'une des réalités africaines qu'il doit faire valoir. C'est ainsi que la sentence a été prononcée et Mariam doit verser une somme de cinq cent mille francs à Moustapha mais Fatimé réagit. Pour elle, les cinq cent mille francs n'équivalent pas à la partie la plus chère du corps de son mari. Et elle, Mariam l'a complètement privée du plaisir mondain. Voilà pourquoi, elle n'est pas satisfaite de la sentence.

Le juge se gratte la tête, sous le rire de beaucoup d'auditeurs. Il réfléchit un moment et pour ne pas continuer à tergiverser sur le problème, il fait savoir à Fatimé que cet argent n'est pas le prix de la partie du corps de son mari qui a été détruite. C'est plutôt une somme que la justice a demandée à Mariam de verser à Moustapha pour lui permettre de se soigner. Mais que Fatimé peut dans les prochains jours venir se plaindre auprès de la justice, qui lui trouvera une solution.

Au village, Moustapha se créer une idée sur la justice. Il s'interroge d'abord en ces termes : « que valent réellement nos justices ? Sur quoi sont-elles instaurées ? A-t-on vraiment pensé aux réalités africaines ? Non, non le verdict qui est tombé aujourd'hui, montre que les justices africaines n'ont pas leur base sur les réalités africaines. Le juge même a d'ailleurs dit qu'il n'y a aucun texte pour condamner Mariam. » Et pourtant c'est Mariam qui l'a rendu impuissant. Rendre un homme impuissant n'est pas différent de le tuer. Voilà une preuve qui montre que tous ceux qui travaillent à la justice sont corrompus. Ils ont tous étudiés chez les blancs et ils nous transposent la tradition de ces blancs.

On juge les africains selon les caprices des blancs, on les condamne selon la volonté des blancs et on dit qu'on impose la justice. Quelle justice ? Si seulement la latitude a été laissée à nos juges du village qui se basent sur l'expérience et la sagesse pour juger, Mariam serait en ce moment entrain de regretter son acte. Ensuite, il s'exclame à haute voix : « Justice, Ô justice qui fait le malheur des victimes et le bonheur des coupables. »

Pour relever le défi, les parents de Mariam ont versé les cinq cent mille francs à Moustapha avant même le délai prévu par le juge. Ce qui a permis à Moustapha et Fatimé d'aller consulter les marabouts d'autres régions voire du Soudan pays voisin du Tchad, dans l'espoir de trouver un marabout qui puisse guérir Moustapha. Malgré

tous ces efforts, la maladie persiste et Moustapha se tourne maintenant vers Dieu. Pour lui, Dieu seul peut décider de son sort.

Ainsi, nuit et jour il ne cesse de prier et cela fait déjà trois mois qu'il prie, mais toujours est-il qu'il n'a pas recouvert sa santé. Dieu refuse d'écouter sa prière. Qu'a-t-il donc fait ? Dieu ne peut pas être si méchant contre lui. Pourtant dans les mosquées, les imams lui disent que Dieu est notre père. Il est bon, amour, miséricordieux et tolérant. Il est toujours prêt à secourir le croyant dans ses difficultés. Pourquoi Dieu demeure-t-il sourd à son appel ? Pourtant lui Moustapha est un bon croyant, il applique tout ce qui est écrit dans le Coran, mais pourquoi Dieu se détourne-t-il de lui ?

Moustapha remet en cause sa foi. Lui qui est un fidèle croyant qui honore l'islam, n'est pas sauvé de situation actuelle après des milliers de prières. Il ne perdra plus son temps pour la prière, car Dieu l'a abandonné dans son triste sort, à quoi bon de prier encore.

L'imam du village s'est rendu compte que Moustapha ne vient pas à la mosquée et n'assiste pas aux heures de prière depuis son retour de la justice d'Abéché. Il décide de le sauver de la nouvelle situation qu'il s'est créé en demandant lors de la prière du vendredi, à tous les croyants d'aider moralement et matériellement Moustapha et de tout faire pour le ramener sur le chemin de Dieu, car il s'éloigne de plus en plus de ce chemin.

La sensibilisation est parfaite, car la solidarité musulmane l'exige. C'est ainsi que Moustapha reçoit jours et nuits des visiteurs. Ces visiteurs viennent le reconforter, lui remettre de l'argent et d'autres cadeaux. D'autres visiteurs viennent avec le Coran qu'ils lui lisent et commentent ensembles ensuite, ils prient ensembles avant de regagner chacun sa demeure. Mais Moustapha fait tout cela d'un cœur indifférent. Fatimé de son côté, reçoit aussi la visite des femmes qui viennent pour les mêmes causes que les hommes.

Ayant reçu une certaine somme, Fatimé décide de repartir à la justice porter une nouvelle plainte contre Mariam, parce que son mari n'est pas toujours guéri après avoir dépensé les cinq cent mille francs.

La justice refuse de revenir sur l'affaire Moustapha. Tout de même, elle a remis à Fatimé une lettre de transfert pour le chef de village, lui demandant de trancher l'affaire Moustapha d'une manière traditionnelle. Le chef de village assisté de l'imam ont arrêté un certain nombre de mesures avant de convoquer les deux parties pour le jugement.

Le jour du jugement, tout le monde se retrouve sous l'arbre à palabre. Les enfants par curiosité viennent s'infiltrés parmi les grands pour voir Moustapha, cet

homme dont tout le village en parle. Le chef prend la parole, il salue l'assistance et explique le but de leur rencontre avant de conclure que quiconque peut prendre la parole pour donner son point de vue à condition qu'il fasse preuve de sérénité, de maturité et de sagesse. Car la justice n'a pas pu trancher cette affaire qui a fait couler tant d'encre et qui a créé la division et la discorde dans le village. Alors, il faut que l'assistance les aide, lui autorité administrative et traditionnelle et l'imam autorité morale et spirituelle à la trancher.

Tour à tour, Fatimé, Mariam, Moustapha et leurs parents ont pris la parole. Quelques hommes sages et influents du village ont aussi pris la parole. Ces derniers insistent sur le rôle que Fatimé et Mariam doivent jouer auprès de Moustapha en cette situation. Elles doivent le réconforter, l'assister et l'entretenir pour qu'il ait l'envie de vivre. Si elles maintiennent leur décision, celle de quitter leur foyer, cela est une mauvaise idée. Il faut qu'elles le sachent.

Mariam dans sa déclaration a fait savoir que Moustapha et sa femme l'ont traité de criminelle. Donc elle n'a pas de raison de regagner le foyer conjugal. Pour elle, tout est fini avec Moustapha.

Fatimé quant à elle, a fait savoir à l'assistance qu'il n'y a pas de raison qu'elle reste seule dans le foyer de Moustapha, si Mariam décide de partir. Mariam a commandé « le bâton rénové », il faut qu'elle s'en serve maintenant. En commandant « le bâton rénové, elle a transformé Moustapha en un homme neutre. Moustapha n'est plus un homme pour être son mari, il n'est plus une femme pour être sa sœur et moins encore sa coépouse. Alors, ils ne peuvent pas cohabiter ensemble.

Moustapha sait qu'aucune décision ne peut faire revenir ses femmes sur leur décision. C'est ainsi que dans sa déclaration, il a fait savoir à l'assistance que toute chose a une fin et que le sens de son titre de mari tire à sa fin.

Pour conclure et lever la séance, l'imam exhorte les femmes de Moustapha à ne pas quitter leur foyer conjugal, mais les deux femmes restent intransigeantes sur leur décision. Alors le chef et l'imam demandent aux deux femmes de dédommager Moustapha, en lui donnant chacune dix moutons et une somme de soixante-dix mille francs. La décision du chef et de l'imam est indiscutable, Fatimé et Mariam doivent donner les vingt moutons et verser la somme de cent quarante mille francs à Moustapha.

Tous les hommes ont été satisfaits du verdict. Pour eux, il faut amener les femmes à considérer leur foyer, partant leurs maris. Car de nos jours, les femmes deviennent insupportables dans leur foyer. Tous ces hommes souhaitent que Allah guide le chef et l'imam afin que toutes leurs décisions soient en faveur des hommes. C'est ainsi que la séance a été levée dans la satisfaction de tout un chacun à l'exception

de Moustapha, lui qui ne souhaite que sa guérison ne peut être satisfait de tout ce que Fatimé et Mariam lui donneront.

Il y a déjà trois mois que Moustapha vit sans femme, pour lui son existence n'a plus de sens. Il s'écarte du monde et se recroqueville sur lui-même et ne veut recevoir personne, pas même le chef et l'imam. Il veut être seul pour digérer son existence qui est fanée par sa naïveté. « Maudit soit la nuit où l'idée de prendre une deuxième femme m'est venue à la tête » se dit-il. Il se met à parler seul et à rire seul, c'est la crise.

Conclusion

En guise de conclusion, nous disons que d'après la médecine, la circoncision a un rôle positif dans la transmission de certaines maladies sexuellement transmissibles. Cependant, l'opération doit être réalisée par un chirurgien pour éviter l'affection du pénis. C'est ce qui a manqué à Moustapha, un vieil homme de presque soixante-douze ans qui a cédé aux caprices de Mariam, sa deuxième femme de seize ans, en se faisant circoncire par le marabout du village. C'est peut-être ce qui a occasionné la perte de sensibilité au niveau du gland. Cette perte de sensibilité peut être liée à une lésion au niveau des nerfs de la verge, puisque l'opération de Moustapha s'est pratiquée dans un environnement non médical. Ainsi, les lésions du canal urinaire ou la section accidentelle du gland sont des complications qui peuvent surgir et occasionner sa perte de virilité.

Références bibliographiques

- LACOSTE Camille DUJARDIN. 1985. « Des mères contre les femmes, maternité et patriarcat au Maghreb ». Coll. Textes à l'appui, Éditions La Découverte, Paris, n° 27. Dans le [https://www.persee.fr › doc › hom_0439-4216_1987_nu. 27](https://www.persee.fr/doc/hom_0439-4216_1987_nu.27)
- Murat Pierre Dalloz (2013). « Droit de la famille ». Dalloz Action du 13 Novembre 2013. Entreprise, économie et droit. Edition Dalloz, Paris.
- Nguimfack Leonard. 2014. «Familles polygames et souffrance familiale ». Revue Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux. N° 53 ; pages 49 à 66. Dans [https://www.cairn.info › revue-cahiers-critiques-de-therapie-familiale-et-de-pratiques-de-reseaux-2014-n° 53](https://www.cairn.info/revue-cahiers-critiques-de-therapie-familiale-et-de-pratiques-de-reseaux-2014-n-53)
- Merton Robert King (1949). « Social Theory and Social Structure ». Mass Persuasion The Free Press, New York. In Encyclopédie Universalis [https://www.universalis.fr ' encyclopedie › robert-king](https://www.universalis.fr/encyclopedie/robert-king)
- Tsougui Françoise. 1985. « Comprendre Sous l'Orage de Seydou Badian ». Les classiques africains. Éditions Saint-Paul, Paris, p.32. 60.